



## LA CITADELLE DE DOULLENS

n'était qu'un énorme roncier abandonné avant que ne se crée " l'Association "...

La citadelle fut commencée en 1532 sous FRANÇOIS Ier (en 1550, les terrasses de grès sont achevées). Elle se trouve à l'emplacement d'un château féodal. L'endroit est favorable pour un ouvrage de défense, placé sur une colline, à la frontière du royaume.

En 1595, la citadelle a été prise par les espagnols. Comme Amiens, elle sera reconquise par HENRY IV et ERRARD de Bar-le-Duc déjà chargé de la construction de la citadelle d'Amiens se voit confier la modernisation de celle de Doullens en 1599. Elle subira des transformations jusqu'en 1655.

C'est l'une des plus grandes citadelles de France. Elle recouvrait cinquante-quatre hectares. Et sa garnison a été de mille hommes. Elle est donc plus grande que celle d'Amiens et plus ancienne, mais, comme elle doit son aménagement à ERRAR de Bar-le-Duc, elle aura beaucoup de points communs avec la citadelle d'Amiens.

ERRARD garde les terrasses de grès (comme il a gardé les murailles de la ville d'Amiens), mais il leur ajoute ce qu'on appelle " l'ouvrage en couronne ", rempart avec un parement de briques orangées au ras de la campagne. On ne le voit pas, de loin.

Le Traité des Pyrénées en 1659, en éloignant les frontières fera perdre son intérêt stratégique à cette citadelle.

Elles sera transformée en prison à l'époque de LOUIS XIV. Un duc d'Orléans y est assigné à résidence, mais il pouvait chasser dans les environs... Depuis l'époque de CHARLES X, c'était une prison de femmes. C'est ici qu'Albertine SARRASIN, en sautant des murailles, s'est fracturé l'os du pied – l'astragale – C'est le titre qu'elle a retenu pour son roman. La citadelle a servi aussi à une école de redressement pour jeunes filles entre les deux guerres.

En 1943 les Allemands y avaient établi un quartier général pour les V 1, ce qui valut à la citadelle d'être bombardée.

La dernière occupation date de 1960, par les harkis. Puis la citadelle, abandonnée, a subi beaucoup de dégradations avant que, il y a quelques années, " l'Association ", heureusement, n'y remette un peu d'ordre.

Les occupations successives du site ont nécessité la construction de nombreux bâtiments jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Il en reste beaucoup, mais ils sont presque tous en mauvais état. Certains ont été démolis à cause de leur vétusté ou pour changer la destination de l'emplacement, par exemple une belle écurie remplacée par un atelier de prison au XIX<sup>e</sup> siècle. A la différence de la citadelle d'Amiens, il y avait des chevaux à Doullens.

Il reste peu de bâtiments du XVII<sup>e</sup> siècle. Il n'y a pas très longtemps on a découvert la boulangerie ; un bénévole est réellement tombé... dedans... par hasard.

Il y avait deux portes, la porte royale et la porte de secours. Celle-ci fut doublée, cent cinquante mètres plus loin, quand on a agrandi. Les portes étaient munies d'un pont-levis et d'une herse en jeu d'orgue. Dans ce dispositif, les barres verticales étaient

libres, de sorte que si l'une des barres était coupée par l'assaillant, elle redescendait, mue simplement par son poids, et l'ouverture se trouvait à nouveau obturée. Ce dispositif était précédé, à partir de la demi-lune, d'un parcours en chicane, bien gardé. On devait aussi passer sur un grand pont. A l'origine, le tablier et les traverses du pont étaient en bois. La garnison pouvait les retirer dès qu'elle se savait en danger. Il ne restait que les piles et, sous le feu de la forteresse, elles étaient inutilisables par l'ennemi. Ce système a été remplacé au XIX<sup>e</sup> siècle par des voûtes en maçonnerie inamovibles. Les piles du XVII<sup>e</sup> existent encore.

Les plans de la citadelle sont visibles à Paris, à l'Hôtel des Invalides, c'est bien utile. La citadelle, en elle-même est presque intacte. Il ne manque que quelques ouvrages avancés, deux caponnières et une demi-lune. C'est un peu délabré, mais tout est là et ces quelques lignes n'ont pas pour objet de tout décrire mais seulement de marquer une visite particulièrement intéressante.

La citadelle comprend un réseau très important de galeries souterraines et c'est à un véritable parcours du combattant que nous nous livrons.

Par une merveilleuse journée ensoleillée de septembre, nous grimpons sur les remparts, nous redescendons pour grimper encore, par des sentiers ombrés de noisetiers. Les canons, les tambours se sont tus, c'est au son des chants d'oiseaux que nous parcourons les chemins de ronde, dans la douce senteur d'herbe coupée. " Ici, une porte ; ici, une chambre à orgue... " Nous parcourons des kilomètres de coursières sablées... " En haut, les cheminées d'aération ; latéralement, les ouvertures de tir... Remarquez l'angle des ouvertures... "

Et quand la brume s'étend sur Doullens, l'exercice... réel est terminé... Nos souliers sont pleins de sable.

Et plus que le fracas de batailles anciennes, nous gardons le charme, la douceur de cette soirée picarde aux parfums de terre humide.

Anne du PASSAGE.